

The Walk

2 juin - 15 juillet 2017

Nous ne sommes pas de ceux qui ne pensent qu'au milieu des livres et dont l'idée attend pour naître les stimuli des pages ;
notre éthos est de penser à l'air libre, marchant, sautant, montant, dansant,
de préférence sur les montagnes solitaires ou sur les bords de mer, là où même les chemins se font méditatifs.
Nietzsche, Le Gai Savoir §366

Nietzsche était un grand marcheur. Un philosophe du plein air qui, en se mettant en mouvement, générait une pensée. Comme Rousseau avant lui. Le point de départ de cette exposition prend sa source dans cette constatation que l'acte de marcher permet de comprendre le monde en l'arpentant mais aussi de comprendre le corps en le mettant en mouvement. Une façon de rapprocher intimement le corps et l'esprit. La marche est propice à la créativité. C'est cet aspect qui sera ici souligné. Le visiteur comprendra que seules certaines pistes ont été explorées mais d'autres pas comme la marche perçue comme transhumance, comme migration. L'omission est délibérée car cette marche nécessite une exposition à elle seule.

Salle gauche

L'acte de marcher est chevillé à l'histoire de l'humanité. On peut raisonnablement penser que la mobilité a rendu l'homme plus intelligent. Tête et pied sont intimement liés (1). Datée d'environ deux millions d'années, l'évolution du genre humain est profondément liée à sa « bipédie spécialisée, à sa marche très performante et à sa course endurante » remarque le paléanthropologue Pascal Picq dont la discipline étudie les squelettes de nos ancêtres pour comprendre notre origine (2). L'homme marche et découvre le monde. Fabrice Samyn nous le rappelle en gravant minutieusement une mappemonde sur la tête d'un fémur humain, l'os emblématique de la marche (3). L'homme n'a eu de cesse de parcourir la terre jusqu'à l'épuisement (4) et quand il en a eu techniquement les capacités, il est sorti de sa pesanteur pour aller fouler une autre planète (5, 9). La marche permet une connexion avec l'infiniment grand. Anish Kapoor avec *On the Horizon* (6) et Claudio Parmiggiani (7) amènent cet aspect métaphysique tandis qu'Evariste Richer replace la notion temporelle avec Caesium's shoes (8), le césium étant utilisé dans l'horloge atomique pour définir l'exactitude de la seconde.

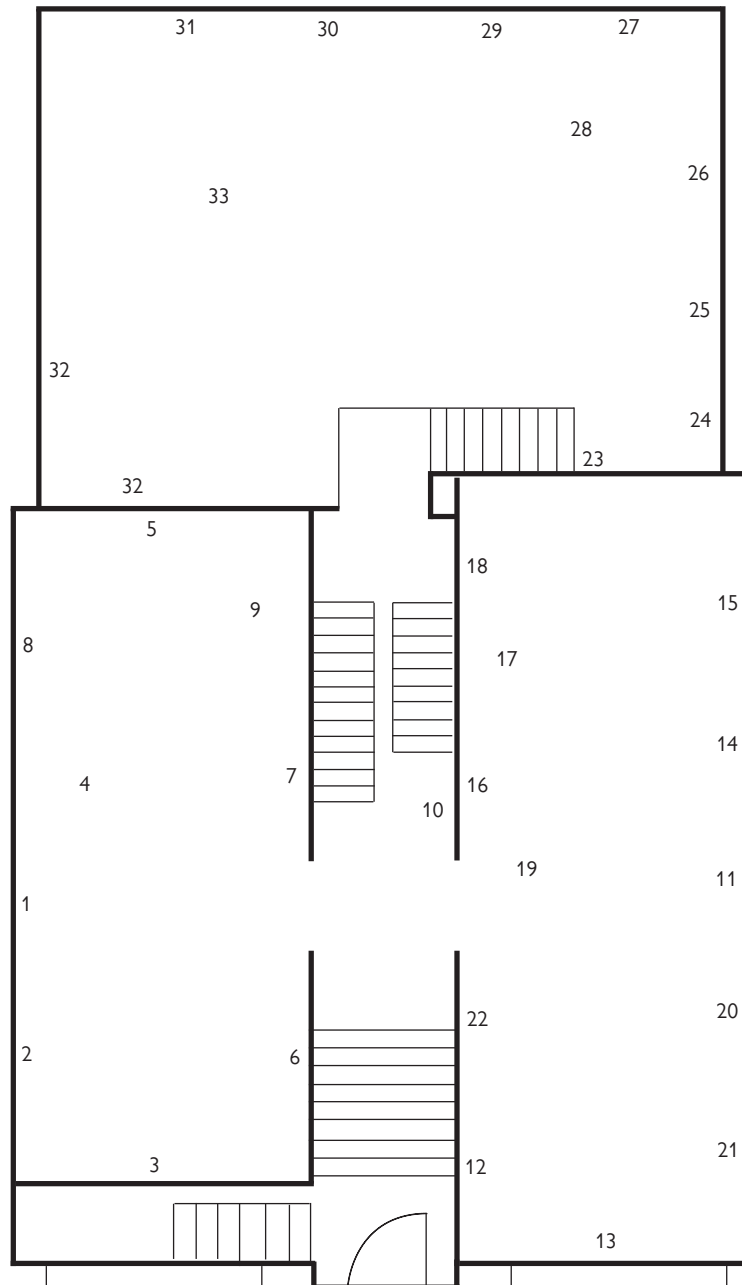
Salle droite

La marche se révèle être un élément central de la pratique de nombreux artistes. Chaim van Luit explore les entrailles de la terre dans *Lost Valley* (11). Il donne à voir le monde extérieur depuis le boyau d'une grotte. Marcher, c'est connecter l'intérieur avec l'extérieur, l'intime avec le vaste, c'est relier l'homme à son environnement (12, 13). L'environnement urbain est constamment observé par les artistes dans leurs déambulations (14, 15, 16, 17, 18) ; Lieven De Boeck photographie des graffitis pris dans le béton des rues du Village à New York City, Rinko Kawauchi capte un instant de foule diffuse au Japon, Jordi Colomer interroge les pratiques urbanistiques en faisant courir un personnage dans les rues de Barcelone avec une maquette de la Torre Agbar. Le monde est complexe mais loin de la ville, le reflet d'une chaussure de femme peut charmer par son exotisme (19). Que dire du voyage de ces pieds en bois venant d'Egypte achetés aux Etats-Unis via internet par un artiste vivant aux Pays-Bas pour être finalement exposés en Belgique (20) ?

Le sociologue Michel de Certeau a comparé de belle manière l'acte de parler à l'acte de marcher (22). La marche est la répétition d'un alignement de pas et la grande installation de Méndez Blake, dans la salle arrière, couvre les murs et répertorie des textes qui se répètent et se réfèrent à la pluie (23). De nombreux poètes ou écrivains ont appuyé la marche ou le vagabondage à leur parole. L'un des plus beaux exemples est sans doute Rimbaud, l'homme aux semelles de vent, qui après avoir sillonné le Nord de la France et la Belgique, fuit l'Europe -l'ici- pour aller là-bas, en l'occurrence en Abyssinie (24). Loin de tout et de tous. Accepter de se perdre, accepter de ne pas suivre le déterminé, le tracé mais au contraire se confronter au parcours labyrinthique cher à Borges (26, 28, 29) ou se laisser porter par l'aléatoire comme le faisait Vladimir Nabokov dans ses chasses aux papillons (25). « Rencontrer une liberté comme débordement en soi d'une Nature rebelle qui me dépasse. La marche peut provoquer ces excès : excès de fatigue qui font délirer l'esprit, excès de beauté qui font chavirer l'âme [...]. En marchant, on échappe à l'idée même d'identité, à la tentation d'être quelqu'un, d'avoir un nom et une histoire. » (F. Gros). La marche libère des affres et des tracas du quotidien mais pour le poète Fernando Pessoa peut, dans sa chambre ou dans les rues de Lisbonne, mener à faire face aux questions insolubles du sens de la vie (27).

L'appel du sauvage est récurrent dans la littérature des écrivains-marcheurs ; le grand dessin minéral de Jorge Méndez Blake (30) l'illustre bien et trouve un écho pertinent dans sa vidéo (31) où on le voit traverser une nature dense, volcanique, reliant la Bibliothèque nationale de Mexico au Musée universitaire d'art contemporain.

Connaître le monde c'est être à son écoute, le mesurer et enregistrer ses oscillations (32). C'est fouiller et chercher comme le fait Oriol Vilanova (33) quand il sillonne le marché aux puces pour collecter des cartes postales reproduisant les richesses du monde en les montrant de telle façon qu'il ôte toute possibilité de récit. Connaître le monde, c'est s'inscrire dans l'espace, c'est flâner, c'est marcher.



1. Antoni Tàpies, *Quatre claus*, 2003
2. Nicolás Lamas, *Cyclops*, 2017
3. Fabrice Samyn, *Who carries atlas?*, 2015
4. Nicolás Lamas, *New Territories #2*, 2016
5. Evariste Richer, *Dislocated Moon*, 2012
6. Anish Kapoor, *On the Horizon*, 2005
7. Claudio Parmiggiani, *Senza titolo*, 2016
8. Evariste Richer, *Caesium Shoes*, 2010
9. Evariste Richer, *Two feet of eternity*, 2016
10. Nicolás Lamas, *Parallel Worlds #35*, 2016
11. Chaim van Luit, *Lost Valley*, 2017
12. Richar Long, *A Straight Northward Walk Across Dartmoor*, 1979
13. Chaim van Luit, *Wondering Wandering*, 2017
14. Lieven De Boeck, *In the beginning I left messages in the streets. East Village, NYC*, 2006
15. Rinko Kawauchi, *Untitled*, 2016
16. Jordi Colomer, *Anarchitekton Barcelona (Torre Agbar)*, 2004
17. Nicolás Lamas, *New Territories #1*, 2016
18. Nicolás Lamas, *Parallel Worlds #21*, 2016
19. Hreinn Fridfinnsson, *First step into courtship*, 2014
20. Chaim van Luit, *Wondering walk*, 2017
21. Chaim van Luit, *Cane*, 2013
22. Kelly Schacht, *Unfolding territories*, 2017
23. Jorge Méndez Blake, *It's Raining (An Anthology)*, 2017
24. Stéphane Mandelbaum, *Arthur Rimbaud I*, 1980
25. Claudio Parmiggiani, *Senza titolo*, 2016
26. Adam Henry, *Path (W622HT)*, 2015
27. Thu Van Tran, *L'imaginaire - Pessoa*, 2009
28. Jorge Méndez Blake, *Borges' Bookshelf II*, 2015
29. Jorge Méndez Blake, *Veiled Borges II*, 2017
30. Jorge Méndez Blake, *Structure on Ceboruco Volcano III*, 2013
31. Jorge Méndez Blake, *The Topographer*, 2015
32. Ignasi Aballí, *Taking Measures (Sound)*, 2010
33. Oriol Vilanova, *Chiquita*, 2016